

Ces vacances, Chimène les passe chez son cousin, dans sa grande demeure familiale. Il est veuf depuis peu, elle est assez proche de lui, elle lui a proposé de venir lui tenir compagnie durant ses vacances. Elle aime la région, il y a de belles promenades à faire. Elle a pris ses chaussures de randonnée et tout l'équipement. Ils iront pique-niquer sur les hauteurs de la ville, comme ils le faisaient quand elle était petite avec ses parents. Aujourd'hui, son cousin travaille, il rentrera tard à cause d'une réunion lui a-t-il dit.

« _ Profite de ta journée, après, je ne me consacre qu'à toi »

Il ne fait pas très beau, elle n'a pas envie de sortir. Faire les magasins seule, elle ne trouve pas cela très intéressant. Elle a regardé un peu la télé, mais s'est vite ennuyée. Elle vient fureter un peu dans la bibliothèque, à la recherche d'un livre qui l'occupera quelques heures. En général, elle les dévore à grande vitesse. Son œil est tombé par hasard sur un livre particulier, qui a une côte identique aux autres, mais sans titre. Elle l'a tiré à elle et ouvert. C'est un livre creux, contenant des lettres. Elle s'est installée dans l'un des canapés de la bibliothèque et en commence la lecture. Des lettres d'amour, c'est adorable. Elle les ouvre une à une, respectant leur ordre chronologique, mais ne parvient pas à deviner de qui il s'agit.

« Le 6 septembre 1989, Mon tendre amour, mon Roméo

je peux t'appeler ainsi puisque notre histoire est comparable aux Capulet et aux Montaigu.

Nos familles ne voudront jamais nous unir pourtant je n'imagine pas la vie sans toi.

Ne t'inquiète pas pour moi, je vais bien. Mes parents ont hurlé, m'ont posé beaucoup de questions mais je n'ai rien dit. Je ne trahirais rien concernant notre amour. Tu remercieras ton ami de Marseille pour son aide, je n'aurais pas supporté de ne plus avoir de nouvelles de toi.

Dès que je pourrais sortir, je lui achèterais un souvenir des States pour sa collection. Les cours sont longs et ennuyeux. Je ne trouve rien à dire aux filles qui sont ici, elles sont fades et ne comprennent rien à la vie.

Raconte-moi ton quotidien là-bas, toi qui est si loin de moi. N'oublie pas que je t'aime plus que tout et que je n'attends qu'une chose, c'est de terminer mes études bien vite pour te retrouver. Chaque leçon apprise est une leçon qui me rapproche de toi. Je dois te laisser mon amour, le couvre-feu passe et le courrier part demain. Je voudrais que tu aie cette lettre très vite,

Ta Juliette qui t'aime »

« Le 10 octobre 1989, Mon aimée, Ma Juliette,

je rêve de caresser ton corps, si beau, si réceptif à mes baisers. Ici, tout va bien, j'étudie, je

fais du sport et le soir, je pense à toi. Mon père m'a menacé de me déshériter mais je n'en ai cure. Tu es la seule qui compte. Et le jour où nous nous retrouverons. Je voudrais t'emmener loin d'eux, loin de leur incompréhension et leurs carcans sociaux. Nous n'avons pas fait exprès de tomber amoureux mais je ne regrette rien. Je voudrais vite retrouver tes bras, ma douce cousine. J'ai réussi à emmener une photo de toi, cachée dans mes bagages. Elle est près de mon cœur, elle ne me quitte pas. Je vais terminer ici, on m'appelle pour manger. Je pense à toi.

Ton Roméo »

« Le 3 décembre 1989, Mon doux Roméo,
J'ai tardé à te répondre, je m'en excuse. La raison en est simple, enfin comment te le dire sans te choquer ? J'ai eu quelques problèmes de santé. Je doute que tu en aie entendu parler, même en Suisse parce que mes parents font le nécessaire pour étouffer l'affaire. J'ai changé d'établissement pour que tout se déroule pour le mieux. Je suis maintenant au couvent des sœurs de la charité qui héberge les jeunes filles en difficulté. Un répétiteur vient s'occuper de mes cours. Je suis suivie régulièrement par un médecin. Ne t'inquiète pas mon chéri, je vais bien, je vais juste donner naissance à un miracle, notre bébé, le fruit de notre amour. Je ne sais pas si mes parents ont prévu les tiens. Ils avaient l'air de bien s'entendre pour nous séparer depuis que ta sœur nous a découverts. Aujourd'hui, je en sais plus rien, ils ne me disent rien, j'ai à peine des contacts téléphoniques pour se préoccuper de la santé de notre bébé. J'espère que cette nouvelle ne t'a pas trop ébranlé. Ne t'inquiète pas, tout va bien.

Je t'aime, ta Juliette »

« Le 10 janvier 1990, ma chère Juliette,
Je te souhaite une bonne année, et tout ce qui va avec. Autant de mois qui sont passés, qui nous rapprochent l'un de l'autre. Je travaille d'arrache-pied pour avoir les meilleures notes, et commence à prendre des contacts pour avoir un bon emploi et vous offrir une vie digne de toi, pour toi et notre enfant. Je connais quelques élèves qui sont fils d'industriels ou d'hommes d'affaire qui pourront me faire rentrer dans la société de leur père. Après, je pourrais m'installer et vivre avec vous. Je pourrais enfin t'épouser et nous pourrions vivre heureux, tous les trois, ou même nous pourrions avoir d'autres enfants. Prends soin de toi ma chère

Juliette, je pense à toi, à notre vie future et à notre grand bonheur.

Roméo qui t'aime »

Chimène n'y tient plus. Qui cela peut-il être ? Elle fait des hypothèses sur l'un de ses cousins ou cousines, mais n'arrive pas à deviner un Roméo ou une Juliette en puissance derrière eux. Ils sont installés dans leur petite vie, avec leur carrière professionnelle, pour certains, leur maison et leurs enfants, mais en aucun d'eux ne semble voir eu un amoureux transi qui a eu une aventure avec sa cousine. D'ailleurs, la cousine, qui est-elle ? Une cousine qu'elle connaît elle ou une cousine de l'autre côté de la famille ? Il n'y a pas de détails sur leur lien de parenté. Sont-ils cousins germains ou pas ? Apparemment, oui, l'affaire est assez grave pour que les parents aient pris les choses en main et séparé les amoureux dès qu'ils s'en sont aperçus. Elle réfléchit, cela pourrait bien être le comportement de ses grands-parents maternels ça, ils sont assez rigoristes dans leur genre, et radicaux dans leur réaction. Elle se souvient, étant plus jeune, de disputes auxquelles elle a assistées entre ses grands-parents et ses oncles ou tantes. Elle se cachait sous la table en attendant que cela soit fini. Cela se terminait assez souvent par des bouderies plus ou moins longues, puis on se retrouvait autour d'un repas comme si de rien n'était. Elle oublie ces souvenirs, et continue sa lecture. Elle ouvre la lettre suivante :

« Le 30 janvier 1990, Mon cher Roméo,

Je t'envoie à mon tour mes meilleurs vœux de bonne année, et bonne réussite dans tes examens, ce qui fera que nous serons plus rapidement tous les deux. Je travaille aussi beaucoup à avoir les meilleures notes possibles pour être dans les meilleures élèves et avoir une chance d'être repérée par une grande société. Je grossis de plus en plus, j'ai l'impression d'être une vache. Le bébé bouge, je lui parle de toi, de notre vie future. J'essaie d'être discrète autant que possible pour ne pas qu'on voit mon état, je porte des vêtements larges.

Ah oui, j'ai aussi oublié de te dire que mes parents sont venus me voir. Ils m'ont posé plein de questions sur le bébé et son développement. Ils ont vu le médecin qui lui a dit que tout est normal. Je suis heureuse, je pense qu'ils nous ont pardonné, et qu'ils nous laisseront nous marier et vivre ensemble enfin, avec notre enfant.

Parfois, j'ai le ventre lourd, et je commence à devoir aller aux toilettes de plus en plus souvent. Je commence à me dire que les mois suivants vont être très longs. Heureusement, nous sommes en hiver, j'arrive à peu près à tenir le coup. Mais ne t'inquiète pas, tout va bien.

J'aimerais juste que le temps passe un peu plus vite, pour avoir le bébé, et te retrouver au plus tôt. Tu me manques beaucoup.

Je t'aime à la folie, Juliette »

« _ Chimèèèèèèèèèèè ! »

Chimène sursaute. Elle a oublié l'heure. Elle replie vite la lettre et range le tout précipitamment sous son lit. Elle aurait bien voulu connaître la réponse du Roméo, mais bon, tant pis, cela lui fait penser à la série de l'été, où elle va découvrir la suite au prochain épisode, le suspense est intense, elle aimerait bien savoir de qui il s'agit. Malgré ses lectures, elle n'a trouvé aucun indice qui lui permet de dire de manière sûre qui est concerné.

« Le 15 février 1990

Ma chère Juliette,

Je suis heureux que tes parents s'occupent de toi, tu dois te sentir mieux de savoir que ta mère pourra assister à l'accouchement et te donner des conseils pour élever notre enfant. Je ne sais pas quel prénom tu voudrais lui donner, je ne pense pas que Roméo soit joli pour un garçon, mais j'aimerais qu'on lui donne le prénom d'amoureux célèbres, comme nous nous sommes amoureux. Ainsi, notre enfant saura qu'il est un enfant de l'amour, même si nous l'attendions bien plus tard.

Courage, ma chérie, le bébé va bientôt arriver maintenant, je compte les jours en me disant que peut être, bientôt, je pourrais vous serrer dans mes bras. Je n'ai pas de nouvelles de mes parents, mais j'espère qu'ils viendront te voir quand tu auras accouché, et j'espère avoir une photo de vous très vite. Une photo que je garderais auprès de mon cœur.

A très vite ma Juliette »

« Le 28 février, Mon doux Roméo,

Le bébé bouge de plus en plus. Si c'est un garçon, il sera un grand sportif. Si c'est une fille, elle sera dynamique, nous devons l'inscrire dans un club de sport. Je lui parle beaucoup, je caresse mon ventre, et je lui explique ce que j'ai fait dans ma journée, ou je lui lis tes lettres. Le bébé bouge quand je lis tes lettres, comme s'il était heureux d'avoir des nouvelles de son papa. Je lui lis des livres aussi, parce que je voudrais que ce soit un enfant cultivé, comme son père. Nous pourrons l'emmener au musée et lui faire découvrir les langues orientales. Notre

enfant apprendra le chinois.

Je lis des livres sur la grossesse, même si elle est avancée maintenant, et sur la vie du bébé intra-utérine. Ils disent qu'il entend tout, qu'il sait tout ce que je ressens. Alors j'essaie d'être détendue et de faire du sport pour qu'il sente l'endorphine que cela me procure. Je suis sûre que nous aurons un enfant très intelligent et sportif.

Je t'aime, ta Juliette »

« Le 10 mars, Ma douce Juliette

Quand je lis tes lettres, je nous vois déjà aller ensemble à l'institut des langues orientales avec notre enfant. Je vais commencer à prendre des contacts avec des sociétés parisiennes pour que nous vivions au plus près, et qu'il ait la meilleure éducation.

Je compte les jours, je pense que tu vas bientôt avoir notre bébé, j'attends toujours un appel pour m'annoncer qu'il est arrivé, et que nous sommes les heureux parents d'une jolie petite fille ou d'un magnifique garçon, et que cet enfant aura tes yeux. Ces yeux qui me regardent avec tant de passion.

Tu me manques ma Juliette, je ne sais si au début, je saurais prendre le bébé dans mes bras ou toi d'abord. J'aimerais te couvrir de baisers et te montrer à quel point je t'aime et à quel point tu m'as manqué.

Je suis un programme intensif de cours pour améliorer mes connaissances en chinois, je pourrais faire partie d'un programme d'étudiants en Chine. J'ai pris les renseignements, tu pourras nous accompagner avec notre bébé, ils ont des logements pour les familles.

Je t'aime, ton Roméo. »

Chimène lit très vite, peut-être qu'elle va trouver des informations sur ce couple renié par toute la famille. Elle sait bien que sa famille est assez particulière, ils ont des idées bien précises sur la manière dont chacun doit se comporter au sein de la famille. Elle se demande qui est ce garçon qui s'intéresse à la Chine, elle a au moins trois oncles ou cousins qui travaillent avec la Chine, dont deux qui sont partis y travailler pour des contrats de trois ans. Elle commence à imaginer lequel pourrait avoir aimé une femme comme ça. Elle imagine son oncle Gaspart, très terre à terre, qui est professeur de mathématiques et spécialiste d'art Chinois d'une époque qu'elle a oubliée. Elle pense aussi à son oncle Jean, ingénieur, qui va former des jeunes chinois à l'aéronautique. Lui, il est amoureux de ses livres, mais il ne

pourrait pas aimer une femme. Elle ne lui a connu personne, et elle pense qu'il est trop solitaire pour s'intéresser à quiconque. Ou c'était une intellectuelle comme lui. Elle pense à ces deux amoureux, les deux oncles qui sont partis en Chine ont très peu de contacts avec la famille, cela pourrait être l'un d'eux, mais elle se dit que c'est trop simple. La solution ne peut pas être ici. Elle replie la lettre, pensive, et ouvre la suivante, le bébé va naître ? Qui est cet enfant ?

« Le 7 mars 1990, Mon cher Roméo,

Te voilà père. Elle est belle, elle te ressemble. L'accouchement s'est bien passé. Elle est née dans la nuit, à 3h du matin, elle pèse 3 kg 430. Je te joins une photo pour que tu puisses la voir, elle est belle comme le jour. Je l'allaiterai parce que j'ai lu que c'est meilleur pour l'enfant. Elle ne me réveille pas. Je mets mon réveil toutes les trois heures. Les infirmières sont très gentilles. Elles m'expliquent comment m'occuper du bébé. Je l'ai appelée Chimène. Comme nous en avions décidé. J'ai choisi Chimène car elle adore son Rodrigue, mais elle ne peut plus l'aimer et l'épouser parce qu'il a tué son père. Elle laissera le temps passer et ensuite elle sera heureuse avec lui, comme nous serons heureux ensemble, parce que la société ne nous laisse pas nous aimer. J'ai trouvé que cette histoire nous ressemble beaucoup.

A toi à jamais, ta Juliette »

La jeune fille qui lit les lettres s'arrête d'un coup, bouleversée. Elle relit la lettre avec attention, n'en croyant pas ses yeux. Le papier à lettre est vieilli, l'écriture d'une adolescente, le papier semble bien dater de longtemps, mais comment est-ce possible ? Elle n'est pas sa fille ! Pourtant, toutes les informations concordent, sauf la mère... Et apparemment, le père. Elle ne comprend pas. Elle voit d'autres lettres, elle ouvre la suivante pour tenter d'avoir d'autres informations. Ainsi, elle est l'enfant de ces mystérieux cousins.

« Le 9 mars 1990, Mon Roméo,

Je suis désespérée. Ils m'ont enlevé mon bébé. Notre bébé, le fruit de notre amour. Ils l'ont emmenée pour la changer, m'ont-ils dit, mais elle n'est pas revenue. Je l'ai cherchée, j'ai vu une cousine dans les locaux, elle a dû l'adopter, elle est stérile et rêvait d'avoir un enfant. Je sais quel complot a monté ma mère, c'est pour ça qu'elle m'a laissé le bébé, elle voulait le donner à sa cousine. Ah mon Stéphane, que va-t-on faire ?

Je ne sais pas si la vie vaut la peine d'être encore vécue maintenant, seul ton amour me rattache à la vie.

Ta Juliette, désemparée»

Stéphane ? Son cousin ? Mais comment est-ce possible ? C'est pour ça qu'il a toutes les lettres alors... Il les a cachées ici, mais pour quelle raison, n'importe qui pouvait tomber dessus. Puis elle regarde la clé et se souvient que cette pièce est aussi son bureau. Il a une somptueuse bibliothèque, sur laquelle il veille jalousement, de peur que quelqu'un n'abîme un livre. Il ne les prête que très rarement, notamment à elle, parce qu'il connaît sa passion de la lecture. Passion qu'il lui a transmise par les lectures qu'il lui faisait quand elle était enfant, et peut être aussi par les gènes, puisqu'il n'est pas simplement son oncle. Elle ne sait plus que penser. Que va-t-elle faire ? Lui en parler ? Se taire ? Elle est perdue. Elle parcourt les lettres une à une, regrettant sa curiosité. Elle replie le tout avec précautions et sort de la pièce avec le précieux livre emprisonné entre deux autres. Il reste des lettres, elle veut lire la suite un peu plus tard, pour l'instant, elle veut déjà se remettre de ce qu'elle a appris.

« Le 16 mars, Ma douce Juliette,

Je viens de recevoir tes deux lettres. Je suis aussi désespéré que toi, même si je n'ai pas encore vu notre enfant. J'imagine la peine et le vide que tu peux ressentir, ma douce. Sois courageuse, nous la retrouverons bientôt, même s'ils nous empêchent de la voir, nous trouverons toujours une solution pour être près d'elle. Je ne les laisserais pas nous séparer ainsi. Ma Juliette, je t'en supplie, accroche-toi, tout n'est pas désespéré, ils auraient pu aussi la confier à un illustre inconnu et nous ne l'aurions jamais revue. Ici, nous pourrions la voir grandir, de loin, certes, mais nous serons proches d'elle d'une certaine manière. Ma Juliette, quand nous serons indépendants, nous pourrions vivre ensemble, et nous verrons notre enfant aussi souvent que possible. Et puis nous pourrions en avoir d'autres aussi. Ne t'inquiète pas ma chérie, je suis là, et je fais le nécessaire jour après jour pour que nous puissions avoir la meilleure vie possible.

Je t'aime, ton Roméo »

« Le 30 mars, Mon Roméo,

J'ai vu mes parents qui m'ont annoncé que la cousine en question doit partir vivre dans un autre pays en Afrique dont j'ai oublié le nom tellement c'est perdu. Ils ont tout organisé, et

tout prévu pour nous séparer tous les deux et nous séparer du fruit de notre amour. Je crois qu'ils nous feront payer notre amour jusqu'à la fin, ils n'auront de cesse que lorsqu'ils seront sûrs que nous ne serons jamais heureux ensemble. Va faire ta vie mon Roméo, ne t'occupe plus de moi, ils ne nous laisseront jamais tranquille, il vaut mieux que chacun fasse sa vie de son côté et que nous vivions chacun de notre côté.

Mon Roméo, sache que je ne t'oublierai jamais et que je ne pourrais jamais être heureuse avec un autre homme que toi, mais tout est trop compliqué. Ils sont trop forts pour nous, nous ne pourrions pas lutter.

Ta Juliette, pour la dernière fois »

Chimène pleure. Elle se demande jusqu'à quel point les parents des deux amoureux maudits ont manipulé leur vie. Elle se souvient que sa mère lui a dit qu'elle a passé ses premières années dans un pays d'Afrique où elle était choyée par une mama Africaine qui lui donnait du lait dès qu'elle en demandait. Elle l'a tétée jusqu'à six ans. Leur séparation a été un déchirement, mais la Mama ne voulait pas quitter son Afrique. Elle trouvait qu'il faisait trop froid en France et qu'on y vit trop vite. Elle était revenue la voir pour lui rendre visite quand elle avait dix ans. Elle avait appris récemment qu'elle était morte de la dysenterie. Elle n'avait pas été soignée correctement. Chimène s'était dit que si elle avait été en France, elle serait encore vivante, voire elle n'aurait pas été empoisonnée par l'eau. Mais Africaine elle était, Africaine elle était morte. Puis elle avait vécu en France, loin de la famille. Sa mère lui disait qu'ils étaient fâchés pour une histoire stupide d'héritage. Elle n'avait fait la connaissance de ses oncles et cousins que lors de leur retour d'Afrique. Son cousin Stéphane l'avait accueillie à bras ouverts et ils avaient eu de longues conversations sur la Chine. Il était passionné de Chine Ancienne, et passait de longs moments dans les musées ou à l'institut de langues orientales à étudier de vieux manuscrits durant son temps libre.

« _ Stéphane, j'ai une question délicate à te poser.

_ Oui ? Vas-y

_ Eh bien, euh, je suis tombée sur des lettres dans la bibliothèque. Des lettres personnelles, que euh... je me suis permis de lire. Mais euh... »

Il est blanc. Il doit avoir deviné de quelles lettres elle parle. Il lui explique qui elle est, une cousine germaine de qui il est tombé fou amoureux. Comme elle a dû le lire dans leurs lettres, elle est tombée enceinte, et a mené sa grossesse aux Etats-Unis dont elle n'est jamais revenue.

Quand ils lui ont enlevé le bébé, elle avait perdu sa joie de vivre. Elle est très vite tombée malade, d'une simple grippe, qui n'a jamais guéri. Elle est morte là-bas, deux mois après sa naissance. L'explication médicale est que la grippe a mal tournée, et qu'elle est morte d'un arrêt du cœur. Stéphane est sûr qu'elle s'est laissée mourir suite à la disparition de son bébé. Elle ne s'en était pas remise, malgré ses lettres, et comme elle était loin de tout, il pense que cela a ajouté à sa dépression. Il est allé aux Etats-Unis dès qu'il a pu, pour comprendre ce qu'il s'était passé réellement, il avait eu les mêmes explications. Une infirmière lui avait expliqué l'état d'angoisse dans lequel elle était. Elle lui avait dit que ses dernières paroles avaient été pour lui, et elle lui avait remis une lettre. Une dernière lettre qu'elle lui avait écrite cette nuit où elle était partie définitivement.

« Mon cher Roméo,

Le médecin dit que je suis atteinte d'une maladie, je n'en ai pas retenu le nom, mais il dit que seule ma volonté pourra aider à ma guérison. Je ne veux plus me battre, ils nous auront. Ils ne nous laisseront aucune chance, je l'ai déjà compris. Ils nous ont pris notre enfant, ils nous prendront notre amour. Je ne veux pas terminer comme ça, amère, sans toi. Je préfère partir jeune, emportée par une maladie plutôt que suicidée. Au moins, je pourrais espérer un paradis duquel je pourrais veiller sur toi et sur notre petit ange Chimène.

Promets-moi que tu la reverras et que tu feras ta vie. Ne me pleure pas, sache que je pars heureuse et en paix. Au moins, je sais que l'un de nous deux pourra la voir grandir. Dis-lui bien que je l'aime comme jamais je n'ai aimé quelqu'un. Aime-la comme nous nous sommes aimés et plus encore.

Je t'aime à jamais, ta Juliette »

Il est soulagé qu'elle ait appris toute la vérité maintenant. Il aurait voulu qu'elle l'apprenne autrement, mais au moins, elle sait tout maintenant. Elle fait partie d'une grande famille, avec ses problèmes, ses histoires et ses secrets. Il l'assure qu'il l'aime, comme le père qu'il n'a pu être avec elle, et qu'il sera toujours présent pour elle, aussi discrètement que possible vis-à-vis de ses cousins. Il ne veut pas leur retirer leur rôle de parents. Elle acquiesce. Le mieux est de garder tout intact, comme si de rien n'était, mais elle est aussi heureuse de connaître la vérité qui explique les zones d'ombre de son histoire. Il n'a jamais plus aimé une femme comme sa mère biologique. Il lui parle d'elle, d'un air attendri, ses yeux pétillent quand il lui explique

leurs moments de complicité. Il s'est marié, avec une femme, fille du président-directeur-général de la société qu'il dirige maintenant. C'était un accord tacite entre eux. Elle avait la pression de se marier et d'avoir une petite vie bourgeoise classique. Elle voulait juste avoir une vie tranquille, peut-être un ou deux enfants, et un mari qui ne l'importunerait pas trop. Il ne voulait plus aimer, et avoir une vie sans problème. Ils se sont mariés sans amour, mais avec grande complicité. Elle s'est aperçu qu'elle préférait les femmes, il lui a juste demandé d'être discrète, vis-à-vis de sa famille et de la société. Elle l'a été, recevant ses amies chez eux. Elle est morte d'un cancer, peu de temps auparavant. Il l'a sincèrement pleurée, elle était une grande amie, elle lui manque. Chimène le serre dans ses bras. Ils restent longtemps enlacés.

Un repas de famille, avec une nouvelle réconciliation a lieu ce jour. Elle va y voir ses vrais grands parents, ceux dont elle pensait qu'ils étaient des cousins. Elle ne sait pas comment réagir, elle a été élevée par une femme et un homme qui l'ont aimée comme leur propre fille, et maintenant, elle s'aperçoit qu'elle a un cousin qui ne l'est pas génétiquement, et qui l'aime aussi comme un père, même s'il tente d'être discret. Elle a des grands-parents qui l'ont adoptée comme leur propre petite-fille et là, elle va retrouver deux grands-parents qui sont officiellement ses cousins, et qui ne savent pas qu'elle connaît la vérité. Ses parents, venus la trouver dans la maison familiale, s'occupe de l'organisation générale. Elle est très affairée, comme à son habitude. Tout doit être parfait. Chimène lui propose de la seconder, elle s'occupera d'accueillir les invités qui arrivent.

Elle voit un garçon beau comme un dieu arriver. Elle en a le souffle coupé. Il semble aussi très troublé par sa présence. Elle l'invite à entrer, elle se présente, Chimène. Il est son cousin, Rodolphe, il est enchanté de faire sa connaissance. Ils dînent côte à côte, et s'entendent à merveille. Tout le monde discute, comme s'ils ne s'étaient jamais quittés. Profitant du café, ils s'éclipsent discrètement. Ils vont se promener dans le jardin, il lui prend la main. Ils parlent des livres qui les ont passionnés. Ils ont des goûts en communs, et se racontent avec grand plaisir des scènes qu'ils ont le plus appréciées. Ils s'installent dans le jardin, assis dans l'herbe, il se rapproche d'elle et l'embrasse tendrement.